
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59274

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dem Erzbischof zuschreibt (S. 212)⁸? Anhaltspunkte für juristische Studien in Reims finden sich zudem schon vor dem Pontifikat dieses Erzbischofs. Im Hinblick auf die Urkunden wäre aber auch an Guillaume aux Blanches Mains zu denken.

Diese Fragen mindern den Wert der Darstellung aber nicht im geringsten. Tock hat mit seiner Edition und seiner Untersuchung zur Kanzlei der Bischöfe von Arras Werke geschaffen, für die ihm der Dank und die Anerkennung aller gebühren.

Ludwig FALKENSTEIN, Aachen

Sabine TEUBNER-SCHOEBEL, Bernhard von Clairvaux als Vermittler an der Kurie. Eine Auswertung seiner Briefsammlung, Bonn (Bouvier) 1993, X-373 p. (Studien und Dokumente zur Gallia Pontificia, 3).

Le troisième volume de la série des »Études et documents pour servir à une Gallia Pontificia«, éditée conjointement par l'Institut historique allemand de Paris et l'École nationale des chartes, est constitué par la publication d'une thèse patronnée par les professeurs Wollasch et Lohrmann, présentée en 1991 devant la Faculté de philosophie de Münster. Ce travail de recherche, dont les résultats nous sont aujourd'hui communiqués, est parti du constat que les fort nombreuses études suscitées par les œuvres de saint Bernard, en particulier à l'occasion des commémorations de 1953, 1974 et 1990, se sont surtout attachées aux traités de l'abbé de Clairvaux mais que la correspondance de ce personnage, l'une des figures les plus célèbres pourtant du XII^e siècle, avait jusqu'à présent été négligée, hormis quelques épîtres générales: il y a là, pourtant, un corpus très riche (plus de 500 lettres) et, comme pour tout l'œuvre, facilement accessible à travers l'édition scientifique des Opera omnia de Bernard procurée par J. Leclercq et H. Rochais (et les traductions récentes en italien – complète – et en allemand – en cours, mais où la correspondance a déjà été traitée). La masse du recueil, la diversité des sujets qui y sont abordés, ont amené l'auteur à en restreindre l'examen à ce qui en fait le noyau, à savoir les quelque 153 missives adressées à la curie (pape et cardinaux), qui sont comme le fil conducteur même du corpus, puisque c'est en fonction de la succession des pontificats que, d'une manière générale, l'ensemble de la correspondance bernardine a été classée dans les manuscrits.

Car, bien entendu, on ne dispose pas des lettres originales de Bernard, mais seulement de recueils successifs où, dès son vivant, elles ont été sélectionnées et copiées en fonction de critères qui, forcément, mutilent la réalité. A cela s'ajoute un autre filtre, celui de la chancellerie même de Clairvaux, où, normalement, cette correspondance était mise en forme. Enfin, le caractère allusif du texte de beaucoup de ces lettres n'est pas pour en faciliter la compréhension par leur lecteur moderne: comme Mme Teubner-Schoebel le met bien en valeur dans le chapitre introductif de son ouvrage où elle présente la tradition de cette correspondance (p. 7-30), et comme Bernard lui-même l'annonce dans certaines lettres, le messenger chargé de transmettre chaque missive apportait nécessairement à son destinataire des précisions de vive voix, qui, pour des raisons de discrétion ou de brièveté, ne pouvaient être mises par écrit mais qui, désormais, nous manquent. Aussi, pour combler les renseignements lacunaires, pour éclairer aussi les tenants et aboutissants des diverses affaires traitées par cette correspondance, à commencer par l'issue même des interventions de Bernard, qui n'est pas toujours connue avec certitude, l'auteur a-t-il dû confronter le corpus bernardin avec les autres sources contemporaines disponibles: réponses des papes, autres correspondances (ainsi celle de Pierre le Vénérable), chroniques (par exemple celle de Jean de Salisbury), enfin, bien

⁸ Vgl. dazu Waclaw URUSZCZAK, Albéric et l'enseignement de droit romain à Reims au XII^e siècle, in: Confluence des droits savants et des pratiques juridiques. Actes du Colloque de Montpellier, Milano 1979, S. 39-68.

entendu, chartes et diplômes officiels éventuellement conservés sur les sujets concernés. En ce domaine précis, Mme Teubner-Schoebel était forcément tributaire des inégalités de la bibliographie locale propre à chacune des institutions en cause dans son corpus, car les délais impartis à sa recherche ne lui permettaient évidemment pas de visiter les dépôts d'archives et bibliothèques susceptibles de conserver des documents complémentaires des 46 dossiers que représentent les interventions de saint Bernard à la curie, toujours motivées par des conflits où l'aide de l'abbé de Clairvaux s'est trouvée sollicitée par l'une des parties (la bibliographie citée par l'auteur n'en occupe pas moins 30 pages, in fine).

L'étude de ces dossiers, qui forme le corps même de l'ouvrage, est articulée selon les catégories d'institutions concernées par ces interventions. Les 18 dossiers relatifs à des conflits mettant en cause le monde monastique sont étudiés d'abord, ce qu'imposait la qualité même de l'intercesseur (chapitre II, p. 31-140). Mais la multiplicité des cas de figure de ces conflits a amené l'auteur à subdiviser ce chapitre en quatre sections, selon que les conflits étaient internes à un monastère (3 dossiers, échelonnés entre 1124 et 1147), opposaient deux établissements (4 dossiers, de 1126 à 1155), ou un monastère et un évêque (5 dossiers, entre 1135 et 1149), ou enfin un monastère et la papauté (6 dossiers, de 1139 jusqu'après la mort de Bernard, dans le cas de Baume-les-Messieurs). Les chapitres suivants démontrent avec éclat la renommée de Bernard en dehors même du cercle monastique. D'une importance égale au précédent (18 dossiers, p. 141-254), le chapitre III présente les interventions de Bernard auprès de la curie mettant en valeur son influence dans les élections épiscopales durant toute la période (1126-1152). Un prolongement à ces interventions dans le monde épiscopal se trouve dans les 7 missions de bons offices de Bernard suscitées, de 1128 à 1151, par des litiges – à vrai dire un peu disparates – mettant en cause les évêques dans leur évêché (chapitre IV, p. 255-301), compte non tenu des litiges avec les monastères, traités précédemment. Les 3 derniers dossiers étudiés (entre 1134-1153) sont regroupés dans un très bref chapitre intitulé «Entre églises et laïcs» (chapitre V, p. 302-311), qui aurait pu être grossi du dossier – placé au chapitre précédent – relatif au conflit entre Louis VII et son frère Henri, l'évêque de Beauvais.

D'un ensemble aussi hétérogène, il faut louer Mme Teubner-Schoebel d'avoir su tirer un véritable corpus organisé, non seulement structuré par grands secteurs – ceux que nous venons d'énumérer –, mais surtout constitué de dossiers presque stéréotypés. Tout d'abord, ces dossiers sont pour la plupart égaux en importance, totalisant en moyenne 6 pages chacun (7 dossiers seulement dépassent sensiblement ce chiffre: 10 pages pour le conflit entre Fontevault et l'évêque d'Angers, ou pour le litige entre la curie et Tre Fontane, 12 pages pour les interventions de Bernard dans les élections épiscopales de Tours, Langres, Bourges, 16 pages pour son intervention dans celle d'York, 21 pages enfin pour le conflit au sujet de la réforme du chapitre de Notre-Dame de Paris). Surtout, tous les dossiers répondent au même plan type, ce qui permet d'appréhender très vite le contenu de chacun d'eux et d'en tirer d'utiles rapprochements thématiques. Une première partie du dossier est consacrée à l'exposé de l'affaire, le plus souvent litigieuse, amenant l'auteur à tracer un historique succinct de l'institution (des institutions) en cause et à éclairer la correspondance de Bernard relative à son intervention dans l'affaire par les autres documents publiés qui se rapportent à celle-ci: c'est ici, surtout, que le recours à la bibliographie locale est fondamental et que, en fonction de la qualité de celle-ci, parfois de sa méconnaissance, la contribution de Mme Teubner-Schoebel sera en quelques cas susceptible de révision. La deuxième partie du dossier est réservée à l'évaluation du rôle de l'abbé de Clairvaux: d'où vient l'initiative d'en appeler à son intercession auprès de la papauté? Du côté de quelle partie se place-t-il? Quelle issue sa démarche a-t-elle eue? Viennent enfin des éléments documentaires: indications sur la tradition des lettres de Bernard concernées par le dossier, tableau chronologique de la correspondance utilisée, avec mention des *deperdita*. En outre, chacun des chapitres (ou chacune des sections pour le chapitre II) se clôt par une courte synthèse sur le rôle de Bernard dans le secteur d'intervention concerné.

Au total, cette correspondance, ainsi étudiée à travers la grille d'enquête minutieuse et systématique de Mme Teubner-Schoebel, permet de cerner, beaucoup mieux que d'autres sources plus générales ou plus théoriques (ainsi des *Vitae* de Bernard de Clairvaux), à la fois la réalité même de la vie ecclésiastique de deuxième quart du XII^e siècle, dans ses préoccupations institutionnelles ou temporelles, et l'ampleur exacte de l'influence de Bernard dans ce monde (bref chapitre VI et dernier, p. 312-328): rôle plus accentué sans doute sous Innocent II (1130-1143), en particulier grâce à l'appui du chancelier Aimeri, et sous Eugène III (1145-1153), en raison de l'origine cistercienne du pontife, mais sans que l'on puisse alors parler d'une toute-puissance de saint Bernard auprès de celui-ci; c'est bien plutôt le pape qui semble avoir utilisé Bernard comme relais, les cardinaux de la curie veillant à limiter la propension d'Eugène à favoriser les cisterciens (sur les 46 dossiers étudiés, quatre seulement concernent des établissements cisterciens). Il reste que la sphère géographique d'influence de Bernard, telle que la révèle cette correspondance avec la curie, fut vaste (on regrette l'absence, dans ce volume, de toute carte situant les lieux touchés par cette influence): une quinzaine de ces interventions concerne, certes, des provinces proches de Clairvaux (Champagne, Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine), mais les régions plus éloignées ne restèrent pas non plus à l'écart, tant dans le royaume (Paris et sa région, Val de Loire, Normandie, Poitou, Massif Central), que sur ses marges germaniques (Metz, Trèves), flamandes (Arras, Marchiennes) ou méridionales (Dauphine, Rouergue) ou même loin au-delà, en Angleterre (trois interventions), en Italie (deux interventions) et en Espagne (une intervention). On le voit, c'est une *Gallia Pontificia* assez largement dilatée que documente la thèse de Mme Teubner-Schoebel ...

Gérard MOYSE, Vesoul

Marcel PACAUT, *Les moines blancs. Histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris (Fayard) 1993, 431 p., cartes, plans, tables.

Alors que, à la suite de la toute récente commémoration du 900^e anniversaire de la naissance de saint Bernard, les «études cisterciennes» ne sont jamais aussi bien portées et que, parallèlement, l'intérêt du public pour le grand saint et son ordre va croissant, l'on ne peut que se réjouir aujourd'hui de la publication d'une nouvelle monographie consacrée aux moines blancs, qui par sa forme et son propos s'adresse surtout à un lectorat plus large que celui des chercheurs spécialistes. Après s'être il y a peu encore intéressé à Cluny (*L'ordre de Cluny*, Paris 1986), M.P. entreprend de présenter en reprenant littéralement le titre de l'étude pionnière de L.J. Lekai (*The White Monks. A History of the Cistercian Order*, Okauchee 1953; traduction française en 1957), au sein d'une somme actualisée «qui a l'ambition de ne négliger aucun secteur» (p. 11), l'histoire de l'autre grand rameau de la famille bénédictine médiévale, la «longue aventure» cistercienne (p. 9) de l'extrême fin du XI^e siècle à nos jours.

Pour ce faire, M.P. a très logiquement choisi une exposition chronologique par grandes périodes, fort heureusement entrecoupée de pauses thématiques et où le Moyen Age, représenté par sept chapitres sur dix en tout, se taille bien sûr la part du lion (p. 13-278). Les quatre premiers chapitres (p. 13-180) ne se distinguent guère par une quelconque originalité, mais constituent un utile résumé, abondamment et précisément circonstancié, de l'histoire cistercienne médiévale: fondation en 1098 du «nouveau monastère» sur le site marécageux de Cîteaux par l'abbé Robert et ses moines sortis de Molesme, heureuse arrivée de Bernard de Fontaine et de ses compagnons, naissance de l'ordre sous l'abbatit d'Etienne Harding par la fondation des premières «filles» et «petites-filles» et l'adoption progressive de textes constitutionnels (dont la fameuse «Charte de charité» dans ses différentes versions), extraordinaire développement porté par l'action dans la chrétienté de l'infatigable et intransigeant abbé de Clairvaux, mutation en un «second ordre cistercien» (p. 143) désormais pleinement établi et reconnu à partir du milieu du XII^e siècle. Les trois chapitres thématiques suivants (p. 181-278)